

Lorànt Deutsch au *Figaro* : « Aimer le français, c'est aimer la France »

Par Claire Conruyt et Alice Develey

Mis à jour le 17/10/2018 à 16h34 |

Publié le 17/10/2018 à 12h16



Lorànt Deutsch publie *Romanesque*. ERIC FEFERBERG/AFP

INTERVIEW - Le comédien et auteur de *Métronome* s'est penché sur l'origine et l'histoire des mots dans un livre pédagogique.

Révéle au cinéma avec « *Le Ciel, les oiseaux et... ta mère* », l'infatigable comédien s'est surtout distingué au théâtre et avec *Métronome*, son histoire de Paris au rythme des stations de métro. Il publie *Romanesque*. La folle aventure de la langue française, qui va des Gaulois à aujourd'hui.

LE FIGARO. - Vous n'êtes ni historien ni linguiste et vous publiez un roman sur l'histoire de la langue française. Pourquoi cette aventure ?

Lorànt DEUTSCH. - J'avais une idée très claire de ce que serait ce livre : un roman dont la langue française serait le personnage principal. Un mode d'emploi pour comprendre d'où l'on vient. L'histoire de la France se raconte à travers sa langue. Elle est le meilleur reflet de notre identité

qui, je pense, doit être rassembleuse et non pas clivante. Ce qui nous fait Français, c'est le monde dans lequel on vit, la géographie immédiate dans laquelle on est. Tout le but de mon travail est là : raconter à travers les mots notre métissage, nos péripéties et nos craintes.

D'où vient cet amour des mots ?

J'ai écrit des livres sur l'histoire à partir de ma géographie immédiate, non pas parce que j'étais nostalgique. On dit toujours qu'aimer l'histoire, c'est aimer le passé. Or moi, c'est l'inverse. C'est parce que mon présent m'interpelle que j'ai la curiosité de me demander comment il s'est forgé. Par exemple, pourquoi dit-on « oui » ? Ça vient du latin, *oc*, qui voulait dire « cela est ». C'est le fameux « c'est cela, oui » de Thierry Lhermitte dans *Le Père Noël est une ordure*. Le *oc* que l'on prononçait dans le Sud s'est transformé en *oïl*

dans le nord de la France. Au regard de ces différences de prononciation, je me suis dit que le reste de la langue française devait être passionnant.

Vous êtes comédien. Le théâtre a-t-il eu un rôle à jouer ?

Lorsque vous servez de grands auteurs tels que Molière ou Feydeau, la langue vous aide à bien jouer. Quand j'ai commencé à me rendre compte que je pouvais employer des mots plus nuancés et subtils, j'ai senti une force. La langue m'a permis d'aiguiser mon jugement.

La langue française a été au cœur de nombreux débats : féminisation, écriture inclusive... Votre livre est-il une réponse à ces polémiques ?

Les débats autour de la langue ne m'intéressent pas. Je suis en faveur de la féminisation, mais je n'ai pas à porter de jugement de valeur. Ce qui m'intéresse c'est l'invention, l'audace du français. J'ai appris la langue au contact de gens comme Jamel Debbouze - à qui je dédicace mon livre - et d'autres comme Denis Podalydès. Je suis d'accord avec cette idée selon laquelle le français a oscillé entre le troubadour qui a l'audace de créer des mots, et le savant qui a codifié la langue pour qu'on puisse la transmettre. Jamel Debbouze a inventé des expressions. Aujourd'hui, on ne dit plus « passer du coq à l'âne » mais « passer du coca light ».

Que pensez-vous des mots d'argot comme « seum », « kif » ?

« On dit souvent que les gens des quartiers tordent la langue, mais ils la magnifient et lui donnent un dynamisme incroyable. »

La langue française est une langue d'accueil. Ces mots-là viennent de l'arabe. Il y a une énorme communauté issue de l'Afrique du Nord qui est très vivante. On dit souvent que les gens des quartiers tordent la langue, mais ils la magnifient et lui donnent un dynamisme incroyable. C'est grâce à ces faiseurs d'argot qu'on ne parle plus le latin. Si l'on avait respecté stricto sensu les académiciens et le langage classique, on serait encore en train de réciter les déclinaisons rosa, rosa, rosam...

Votre livre se termine avec le « siècle de l'immédiateté ». Qu'entendez-vous par-là ?

Au XXe siècle, nous étions dans une langue des médias. Il fallait choper l'accent de Patrick Poivre d'Arvor : celui de Paris. Dès que vous aviez un autre accent, cela devenait farfelu, presque bucolique. Aujourd'hui, on est dans l'immédiat, dans la phonétique. La langue s'appauvrit. Or, si l'on parle avec moins de mots, on les exprime aussi avec beaucoup plus de force. Il n'y a qu'à voir le rap, le slam... On retrouve de l'émotion, de la séduction.

Pensez-vous que la langue française soit en péril ?

« Les anglicismes, c'est une mode. Je ne suis pas inquiet. La langue française est trop puissante pour disparaître. Elle ne sera jamais une langue morte. »

La diffusion de la langue française est impressionnante. La langue française est encore une référence. Au Moyen Âge, jusqu'au XVIIIe siècle, elle était la langue européenne. Marco Polo écrivait en français ! Les Anglais aussi. Ils considéraient la grammaire française plus noble que le latin. Je ne vois donc ni bien ni mal dans le fait que la langue ait perdu sa première place. C'est une simple évolution. Regardez les mots « mushroom » ou « flower », ils viennent du français. Quant aux anglicismes, c'est une mode. Je ne suis pas inquiet. La langue française est trop puissante pour disparaître. Elle ne sera jamais une langue morte.

Vous montrez à travers votre livre que la langue française a souvent agi comme un facteur d'unité nationale...

« C'est un livre sur l'identité. Je pense que c'est en apprenant le français que l'on devient français. »

Aimer le français, c'est aimer la France. Parler le français, c'est déjà s'emparer de cette identité. Quand j'ai voulu habiter en Hongrie, j'ai souhaité apprendre le hongrois. Non pas par souci d'intégration mais pour comprendre et connaître les Hongrois. Si vous parlez français, vous connaissez mieux que personne la France. Encore mieux qu'un français du Larzac ou du Lot-et-Garonne. *Romanesque* montre tout cela. C'est un livre sur l'identité. Je pense que c'est en apprenant le français que l'on devient français.

Que pensez-vous de l'apprentissage des langues vivantes, comme l'arabe, à l'école primaire ?

Je ne vois pas l'intérêt d'apprendre cette langue à l'école. Je trouve que c'est assez excluant. Plutôt que de dire : apprenons l'arabe parce que ça va flatter les quelques millions d'enfants issus de l'immigration, j'aimerais que l'on explique que les mots « jupon », « alcool », « algèbre », « azimut », le chiffre zéro, etc. viennent de l'arabe. Ça, c'est passionnant.

Que voudriez-vous que les lecteurs retiennent de votre livre ?

Ce qui façonne notre identité nationale et notre histoire, c'est la langue et la géographie. *Romanesque* est le livre dont je suis le plus fier. Il est à mon sens drôle et divertissant. Quand vous le fermerez, j'espère que vous vous direz : «Quelle chance nous avons de parler le français!»

Romanesque. La folle aventure de la langue française, de Lorant Deutsch, Michel Lafon, 396 p., 18,95 €.